

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

TÉL. CENTRAL 80-83

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 80-70

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Enseignement Prérégimentaire Enseignement Postrégimentaire par le Général PERCIN

Les périodes d'instruction imposées aux réservistes peuvent être très courtes, parce qu'il suffit de quelques jours pour rendre la cohésion à une troupe qui ne l'a pas complètement perdue. C'est le but principal des convocations. Ce but n'est nullement de refaire l'instruction. L'homme qui a consciencieusement employé sa première année de service n'oubliera jamais ce qu'il a appris ; du moins il s'y remettra rapidement.

Le but des convocations n'est pas non plus d'entretenir l'entraînement physique ; le résultat obtenu serait éphémère. L'entraînement ne peut résulter que des efforts personnels faits par le citoyen, avant, pendant et après l'accomplissement du service militaire.

Dans l'organisation de l'armée de demain, la loi devra obliger le réserviste, soit à se rendre une fois par mois, un dimanche matin dont il choisira la date à son gré, dans un centre d'instruction où il exécutera des exercices de tir, des exercices de gymnastique, de marche ou d'équitation suivant l'arme ; soit à y paraître moins souvent, pour y passer un examen permettant de constater qu'il s'est exercé lui-même dans ses foyers.

La loi pourrait aussi permettre à l'autorité militaire d'infliger au réserviste une pénalité déterminée, par exemple une convocation supplémentaire, si, lors d'une de ses périodes d'instruction, il faisait preuve d'un entraînement physique insuffisant.

Ces exigences paraîtront sans doute excessives à ceux qui préféreront, diront-ils, faire une année de plus et être débarrassés de toute obligation. Mais il ne faut pas s'émouvoir de ces plaintes. Pour l'organisation de la nation armée, on ne doit pas hésiter à imposer au citoyen les charges nécessaires. Celles-là seront moins lourdes que celles qu'entraînerait une durée trop longue du service militaire.

Quant à l'enseignement prérégimentaire, on a eu tort de l'appeler préparation militaire de la jeunesse. Ces mots laissent entendre qu'on fera exécuter aux jeunes gens des exercices militaires. C'est une erreur. Des exercices de ce genre dégénéraient fatalement en manœuvres de parade. Il ne faut plus de bataillons scolaires.

Le Président du Conseil a confondu deux choses tout à fait différentes, quand il a dit, dans sa déclaration ministérielle, qu'on ne pouvait réduire la durée du service avant d'avoir fait l'expérience de la préparation militaire de la jeunesse. Il n'y a aucune expérience à faire. L'enseignement prérégimentaire doit se borner à la pratique de la gymnastique, de la marche, et, s'il est possible, de l'équitation. Elle doit avoir en vue de nous donner, non seulement des soldats vigoureux, mais encore des citoyens vigoureux qui engendreront des enfants vigoureux. C'est l'affaire des instituteurs.

Toutefois, la surveillance de cet enseignement devra être confiée aux officiers attachés aux centres d'instruction postrégimentaires. Ces derniers seuls, d'ailleurs, pourront enseigner l'équitation aux futurs cavaliers.

L'enseignement prérégimentaire et l'enseignement postrégimentaire étant organisés de la sorte, les périodes d'instruction de huit à dix jours qu'exécuteront les réservistes pourront être consacrées exclusivement aux exercices militaires.

Et ainsi seront assurés l'instruction, l'entraînement et la cohésion des unités de guerre.

Et ainsi ces unités seront prêtes à prendre part aux premières batailles.

Et ainsi sera réalisée l'organisation de la Nation armée.

Général PERCIN

Pour le 14 juillet La Journée de la Marseillaise sera la Journée du Monde Civilisé

Ce sera une belle journée, celle de la Marseillaise. Sous le clair soleil de juillet, avide de gloire et de revanche, le peuple de Paris conduira au Panthéon les cendres du soldat-poète qui composa l'hymne immortel de la Liberté.

Exaltation triomphale de l'âme de la République, manifestation d'énergie, de volonté et d'enthousiasme, apothéose sublime de la France dressée contre les barbares, la fête nationale en l'honneur de Rouget de l'Isle et de la Marseillaise est destinée à demeurer comme la plus grande et la plus noble cérémonie populaire qui ait eu lieu pendant la guerre du Droit.

Nos adversaires le savent bien. Une nation capable d'organiser un pareil, le manifestation est sûre d'obtenir la victoire.

L'EUROPE CIVILISÉE CHANTE LA MARSEILLAISE !

Toutes les nations amies de la France s'apprentent à glorifier la Marseillaise, à l'occasion du 14 juillet.

En Espagne, M. Lerroux, député républicain, a organisé, pour cette date, une grande manifestation en l'honneur de notre pays.

La Bulgarie ne sera pas la dernière à s'associer à l'hommage rendu à la France par les peuples civilisés.

Cette lettre adressée au Bonnet Rouge par M. Léon Savadjan, rédacteur à l'Aurore, et à la Tribune des Balkans, journaux quotidiens de Sofia, en fait foi :

« L'heureuse fête que votre journal a lancée le 14 juillet, dans mon pays et en France et de 14 juillet, la Marseillaise sera jouée non seulement dans la patrie de Rouget de l'Isle, car l'hymne national français est l'hymne de tous les peuples qui puisent leurs forces et leurs idées dans le génie puissant de la France.

« Je suis certain que dans mon pays ce 14 juillet sera une fête de nobles inspirations et qu'aux sons vibrants de la Marseillaise se renforcera le culte et les sentiments que le peuple bulgare éprouve pour la grande République française.

« La journée de la Marseillaise sera donc la journée du monde civilisé qui réunira tous les cœurs et tous les esprits dans le même élan de patriotisme sacré pour l'écrasement du barbarisme germanique. »

ROUGET DE L'ISLE ET SES SOCIALISTES

Dans l'Humanité de ce matin, M. Pierre Renaudin réclame pour le 14 juillet la journée de la Marseillaise.

« Quel spectacle de réconfort, dit-il, pour la Nation, d'étonnement magnifique pour le monde, que celui de plusieurs centaines de mille Parisiens et Parisiennes défilant devant le cercueil du poète-musicien qui sut trouver les plus nobles accents pour un peuple qui veut vivre !

« Que le gouvernement parle donc ! Que sa parole aille vers le peuple, vers les soldats au front !

« J'imagine qu'à l'heure où nous sommes, on n'a pas peur de la rue et qu'on ne se donnera pas le ridicule de redouter les incidents et de ne pas faire confiance à la sérénité, à la dignité de la population parisienne.

« J'imagine qu'on n'invoquera pas davantage la visite possible de quelques mauvais oiseaux devant lesquels les nôtres pourraient facilement opposer leur activité rayonnante. »

Il n'est pas un seul socialiste qui puisse s'opposer au transfert des cendres de Rouget de l'Isle au Panthéon.

Révolutionnaires de toutes les doctrines sont d'accord pour dire avec Félix Pyat : « La Marseillaise est le vivant de la Liberté ! Rouget de l'Isle servit la Révolution de son époque, de sa liberté et de sa lyre ! »

M. ANDRÉ LEBEY Député de Seine-et-Oise

M. André Lebey n'est pas seulement un de nos parlementaires les plus distingués, c'est aussi un historien érudit qui collabore, jadis, aux grandes revues, notamment à la Revue Socialiste du regretté Eugène Fournière.

« Etes-vous partisan de la journée de la Marseillaise ?

« L'idée du transfert des cendres de Rouget de l'Isle au Panthéon — nous a-t-il répondu — est excellente. Il faut que cette fête ait la solennité grave et profonde d'une manifestation patriotique et que le gouvernement en profite pour parler directement au peuple. Elle unira encore davantage les Français qui ont oublié leurs divisions intérieures sur l'autel de la Patrie républicaine où ils devraient faire serment, ce jour-là, de rester plus unis encore dans l'avenir et surtout dans le présent que dans le passé. »

M. ARTHUR ROZIER Député de Paris

Nous avons demandé à notre ami Arthur Rozier :

« Que pensez-vous du projet du Bonnet Rouge ?

« Le représentant socialiste au Parlement du 19^e arrondissement nous a répondu : « J'applaudis de grand cœur à votre initiative. Elle me rappelle un incident qui vous intéressera peut-être :

« En 1891, se réunissait à Bruxelles le congrès qui a renoué la tradition des congrès de l'Internationale, brisée par la loi de 1871. Le Parti ouvrier belge nous offrit dans son ancienne Maison du Peuple de la place de Bavrière, une fête de bienvenue ; les congressistes y furent salués par les accents de la Marseillaise.

« Sur les bancs français, il y eut quelques murmures ; nous ne voulions connaître que la Carmagnole comme chant révolutionnaire. « Alors Voltaire se leva. Le voilà tout d'un coup, l'énergique ouvrier de l'organisation socialiste flamande et wallonne, l'infatigable militant à qui le Parti ouvrier belge est redevable, pour une si grande part, de sa

puissance et, en tout cas, de son unité. « Il se peut, nous dit-il, que la Marseillaise ait été, en France, accaparée par le parti républicain bourgeois et même (nous étions à l'époque du boulangisme), par des partis foncièrement réactionnaires. Tant pis pour nos camarades français s'ils se sont laissés faire. Mais, nous, les travailleurs de partout, mais les hommes de pensée, mais les consciences de progrès et de liberté de tous les pays ont adopté la Marseillaise comme le chant par excellence de l'émancipation humaine : La patrie qu'elle célèbre, c'est la vôtre, sans doute, camarades français, et vous pouvez en être fiers, mais c'est aussi celle de la liberté et de la civilisation. Marseillaise, elle est révolutionnaire dans son texte comme dans son allure, par essence. Souffrez donc que nous la regardions comme l'hymne qui dit le mieux nos espoirs à nous, et votre gloire, à vous ! »

« Nous sommes ce jour-là le plus doucement ému de l'émotion patriotique — et pourquoi, au fond, le plus internationaliste — et nous pensâmes exactement ce que Voltaire venait de nous dire, notre coquetier n'était pas mécontent d'avoir provoqué ces excellentes paroles.

« Oui, Rouget de l'Isle au Panthéon : pour avoir magnifié l'âme ardente, il a bien mérité de la Patrie. »

M. VAILLANT Député de Paris

Le vieux combattant révolutionnaire, l'ancien condamné à mort de la Commune, l'ardent défenseur de l'Internationale, nous a apporté son adhésion absolue au projet d'accorder aux cendres de Rouget de l'Isle au Panthéon :

« Etes-vous favorable à la journée de la Marseillaise ?

« Vous me demandez ce que je pense de votre projet de célébrer, au 14 juillet, la Marseillaise, par une manifestation nationale. Je ne puis trop le louer et l'approuver, d'accord entier, avec tous ceux qui, avec moi, ne se séparent en rien les eaux de la République de celle de la Patrie. Je voudrais animer, par elles, la nation entière de la même flamme patriotique et républicaine qui monte au cœur de nos soldats.

« La crise la plus révolutionnaire qui, depuis des générations, ait bouleversé le monde, est en train, par la guerre, de le transformer de fond en comble et de frayer une libre voie à son évolution ultérieure, sans que ceux qui sont le mieux à même de le faire cherchent, comme ils le devraient, tous les moyens de faire pénétrer dans l'esprit du peuple, dans la conscience de la nation, le sentiment et l'intelligence de cette grande révolution politique et sociale, éliminatrice de l'impérialisme militariste, libératrice des nationalités, fédératrice des autonomies nationales, créatrice de l'Internationale des nations et de la paix, la lutte pour leur propre existence des nations alliées est immédiate et directe expression.

« Combien dans un effort héroïque pour son salut serait accrus l'enthousiasme de la nation et de ses héros s'ils en voyaient mieux apparaître la continuité historique, s'ils sentaient revivre en lui plus puissamment que jamais les forces hiératiques de son glorieux passé national et révolutionnaire.

« Aux clartés de la présente révolution, nous comprenons mieux celles qu'ont vécues et faites nos pères et la valeur pour la nation et l'humanité des 14 juillet et des 10 août, et de leur cri et chant de combat qui ont été le nôtre : la Marseillaise, et mieux encore la valeur des victoires de Valmy et de Jemmapes que nos soldats renouvellent aujourd'hui en les grandissant aux proportions de la plus terrible des guerres.

« Chacune des commémorations des manifestations commémoratives d'une date glorieuse, si elles étaient organisées dans l'esprit le plus élevé du temps présent, ne serait pas simplement une célébration du passé, mais bien plus la communion patriotique et républicaine de tous les citoyens, de tous les Français, dans une même volonté de combattre et de vaincre, dans un même serment, à chaque fois renouvelé de lutter jusqu'au salut, jusqu'à la victoire.

« Au moment où des invitations suspectes ou dangereuses à la paix avant la victoire, à la paix prématurée, à la capitulation, à la défection, commencent à l'assailir, il importerait que la nation leur opposât ainsi, avec éclat, son irrédutible, son immuable réponse, sa ferme résolution : « Plutôt mourir que défailir. »

E. VAILLANT

M. Candace
Député de la Guadeloupe

« Que pensez-vous de la glorification de la Marseillaise et de... »

M. Candace ne nous laissa pas achever notre question. Avec une énergie vibrante, il s'écria :

« Si l'on doit glorifier la Marseillaise et Rouget de l'Isle, c'est le jour de la victoire et non le jour de la défaite. Mais la question ne se pose même pas. La France entière est unanime à réclamer pour le 14 juillet prochain cette manifestation splendide. Quant à nous, nous avons été élevés aux sons de la Marseillaise. Nous ne connaissons que ce seul chant. Comment voulez-vous que nous ne puissions pas l'aimer et que nous n'apportions pas de toutes nos forces, tout ce qui peut contribuer à la glorifier aux yeux du monde !

Les cendres de Rouget de l'Isle seront transférées au Panthéon.

Et les Austro-Bosches qui tremblaient à Valmy, à Jemmapes et à Fleurus, devant les sans-culottes en bonnets rouges, se ruant à l'assaut, aux accents de l'hymne communément appelé le 14 juillet, en entendant le peuple de Paris chanter la Marseillaise.

Léo Poldès.

Les Serviteurs de l'Etranger (1) XXXIV Vengeance de Femme Où l'on voit Maurras diviser le parti royaliste pour faire plaisir à une femme rancunière

L'Action Française est un grenier et une cave. De la fenêtre du grenier, Léon Daudet se montre au public, s'exhibe à la foule, qu'il retient par ses cabrioles indécentes, ses pincettes obscènes et son langage ignominieux, de pître à l'usage de cabins blasés. La cave est le domaine de Charles Maurras. C'est là que régnent ce personnage obscur, pareil à quelque rat humide, il va et vient dans les sous-sols de son journal ; il en dispose en maître ; tous les bas de coton lui en sont réservés ; il entasse sa prose étrange, ces articles qu'il découpe en tranches numérotées, cette littérature morte où il se cèle et se félicite, passe en revue tout ce qui s'est dit ou s'est fait, distribue à chacun l'éloge ou le blâme, marque les progrès, signale les écarts de langage, rappelle à l'ordre, menace, provoque ou injurie.

Les tares d'un « pur »

A le voir réprimander avec une insolence l'effronterie des hommes politiques qui représentent la France ou l'ont représentée, les publicistes dont les articles sont, pour l'étranger, l'expression de ce que pense et sent notre peuple, les naïfs se disent :

« Il faut que cet homme soit jaloux de son pays et par entre les autres, pour s'insulter ainsi le juge sévère de tous.

La vérité, c'est que Maurras est une frêle vaniteuse, un grimaud gonflé de prétentions ridicules et disposé aux airs malpropres pour les réaliser, un valet de collège barbouillé de politique, un sous-relieur qui fréquenterait les comités, maintenant. Nous avons levé le voile furelydés dont il recouvre son intimité dégoûtante. Nous avons arraché le masque qui cachait ses traits de sa vie et de sa carrière que nous avons relevés au-dessus de la tête de nos Parisiens les quelques illusions qu'on pouvait nourrir sur ce louché individu, qui entretenait à dessein autour de sa personne et de sa vie une obscurité dont il bénéficiait.

Une anecdote encore, sur ce coquin peu civetissant. C'est une histoire dont tous les royalistes de Paris se souviennent, suivant le tempérament, amusés ou indignés, et que les profanes ont le droit de connaître. Elle raconte comment le petit « Martignac » sait mettre au service de ses passions personnelles et de ses rancunes particulières la politique et les partis, et les doctrines, et tout le tremblement.

M. Mayol de Lupé

Le parti de Philippe d'Orléans est, nous le ignorons point, divisé en groupes ennemis. En face, les Comités royalistes de la Seine 2^e qui appartient au premier groupe préfèrent voir la Royauté morte à jamais que de la savoir restaurée par les gens de la seconde faction. En réalité, ces courtes personnes, leur cause originelle et leur cause actuelle, se confondent en ces termes : Charles Maurras a juré d'avoir, politiquement parlant, la peau du comte Mayol de Lupé.

Le comte Mayol de Lupé était, il y a quelques années, le chef du parti royaliste à Paris. Orateur de grande allure, théoricien souple et informé, il jouissait d'une

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

autorité point contestée ; sa fortune et son désintéressement et sa générosité ajoutaient encore à la popularité que lui valaient son éloquence et son savoir.

Il avait réussi à réveiller ce pauvre parti royaliste. Par des réunions, par des affiches, par des brochures, par des ligues et des bonnes œuvres, il avait réussi à grouper des royalistes. C'est ainsi que la candidature royaliste de Sabran-Pontevès réunit, à la Villette, dans un seul quartier, six mille voix, ce qui représente six mille hommes, tandis que, dix ans après, l'Action Française arrivait péniblement à grouper à la salle Wagram, pour Paris tout entier et sa banlieue, trois ou quatre mille personnes, parmi lesquelles un grand nombre de femmes et d'enfants des patronages ou des orphelinats et une bonne moitié de curieux.

Une campagne de diffamation

C'est à juste titre donc, que M. Mayol de Lupé était considéré par les royalistes comme un bon chef.

Or Maurras arriva et il y avait à peine deux ans qu'il était dans le parti qu'il entreprit de ruiner l'autorité de M. Mayol de Lupé, d'abîmer son crédit moral, de diffamer sa personne et ses méthodes.

M. de Lupé était un traitre, tout comme le furent, plus tard, les membres du bureau politique de Philippe d'Orléans. C'était un « bandit ». Il commettait un crime épouvantable : il travestissait la doctrine royaliste. Il favorisait l'infiltration dans la doctrine royaliste de principes manifestement républicains.

Et patati !... Et patata !... Bonald et Joseph de Maistre, et Blanc de Saint-Bonnet et d'autres raseurs aussi peu éminents arrivaient à la rescousse, cités par Maurras qui, de leurs œuvres, tirait la preuve évidente qu'en dépit des beaux résultats qu'il obtenait dans Paris, Mayol de Lupé était un mauvais royaliste.

La campagne dura plusieurs années. Finalement, M. Mayol de Lupé, injurié, vilipendé, diffamé, abandonna la lutte le jour où il vit le Duc d'Orléans, pour lequel il avait tout fait, le lâcher comme un capon et accorder sa faveur aux néo-hérétiques.

Inraisonnable... mais vrai !

On sut bientôt, cependant, la raison de cette grande haine de Maurras pour M. Mayol de Lupé, haine que le cuistre avait laborieusement enveloppée de considérations théoriques et doctrinales.

Maurras voulait « démolir » M. Mayol de Lupé pour plaire à une femme. C'est afin d'apaiser des rancunes féminines que Maurras chambarda le parti royaliste, le divisa irrémédiablement, ouvrant dans ses flancs une blessure qui n'est pas encore fermée.

Si inraisonnable que cela puisse paraître, si monstrueux, si indécent, si contraire aux lois de la nature et aux prescriptions du goût et aux commandements de l'éthique, si répugnant que cela semble, une femme avait accablé de subir les caresses de Charles Maurras.

C'est cette femme qui le lança contre M. Mayol de Lupé. Nous dirons dans quelles circonstances se nousvint cette intrigue où la politique joua le rôle qui est ordinairement dévolu aux aphrodisiaques, à la parthénologie ou à la noix vomique, quand ce n'est pas à l'orkie employée comme martinet.

Les opérations aux Dardanelles du 9 au 24 Juin 1915

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Depuis les combats des 4 et 5 juin, il ne s'est livré pendant deux semaines, dans la péninsule de Gallipoli, que des actions de détail ; les Turcs restent sur la défensive, les alliés préparent une nouvelle offensive.

Dans la journée du 21, le Corps expéditionnaire français a attaqué et emporté les deux premières lignes de tranchées ennemies qui s'étendaient devant le Lobbéjic principal. La position dite du Haricot, autour de laquelle la lutte était engagée depuis six semaines. Pendant tout ce temps, les Turcs n'avaient rien négligé pour renforcer cet ouvrage, véritable laçis de tranchées et de boyaux, précédé de plusieurs rangées de défenses accessoires où ils avaient consenti les plus durs sacrifices pour en rester maîtres et ils y étaient parvenus jusqu'au bout.

La position disputée avec tant d'acharnement est importante parce qu'elle commande vers le sud, la tête de ravin de Kérévés-Déré et, vers le nord, prend d'enfilade le terrain du front de la ligne allié.

Avant l'affaire du 21 juin, la préparation de l'attaque du Haricot avait été confiée à un colonel commandant une brigade d'infanterie, reconnaisances et d'un tir méthodique de notre artillerie pour bouleverser les défenses et le parapet des premières tranchées.

Le 20 juin, l'attaque est fixée au lendemain. Le temps est favorable ; beau ciel, ni vent, ni poussière. Au signal convenu, travers toute la partie de notre ligne qui traverse le plateau à l'ouest du Kérévés-Déré, notre infanterie sort de ses tranchées. A notre gauche, le premier bond conduit le 2^e régiment d'infanterie dans la première ligne ennemie ; le colonel commandant l'attaque, qui anime de la voix et du geste, est mis hors de combat à ce moment, mais en moins d'une heure plus tard, la deuxième ligne est conquise. Elle sera maintenue toute la journée, malgré les retours offensifs de l'ennemi et un tir d'artillerie d'une rare intensité.

A droite, le combat est plus dur. Le ré-

giment colonial qui attaque réussit à pénétrer dans les tranchées ennemies, mais le lieutenant-colonel, son chef, étant également blessé et le feu de la deuxième ligne adverse empêchant nos troupes d'émousser les tranchées conquises, elles ne peuvent se réorganiser à temps pour résister à une forte contre-attaque qui se voit obligée de céder le terrain gagné.

Depuis quelques jours, nos troupes ont réussi à résister sur place et la situation ne tarde pas à devenir confuse. On renforce par infiltration les parties isolées restées en avant. Pendant toute la journée, les attaques et les contre-attaques partielles se succèdent sans résultat décisif. A quinze heures, le Général, pour en finir, fait appel à un régiment de marche d'Afrique. L'artillerie exécute un nouveau tir de préparation. Deux bataillons, un de zouaves et un de la légion, se massent devant la position disputée.

La tombée de la nuit, le lieutenant-colonel qui dirige l'action saute sur le parapet et commande : « En avant ! » Toute la ligne se précipite et, en dix minutes, les tranchées sont enlevées. Nos troupes poursuivent les Turcs en fuite et les déciment.

Les tranchées prises, commence la besogne la plus pénible, plus rude encore que le combat. Sous un feu d'artillerie violent partant d'Achi-Baba et d'Asio — car les Turcs ont considérablement renforcé leur artillerie avec des canons retirés d'Andrinople et du fameux croiseur de bataille « Goeben », il faut au milieu des cadavres, prendre la pelle et la pioche, creuser des boyaux de communication pour se relier aux tranchées de départ de la matinée, « retourner » les parapets bouleversés et fixer des fils de fer du côté de l'ennemi.

Le 22, à trois heures du matin, les Turcs exécutent sur notre droite un retour offensif furieux en grandes masses contre les tranchées enlevées par le régiment d'Afrique. La situation est un moment critique ; mais, brisés par les feux d'infanterie et de mitrailleuses, ainsi que par les tirs de barrage de l'artillerie, les bataillons otto-

De 3 à 6 heures

Dernières Nouvelles

Nouvelles d'Espagne

GRAVE ACCIDENT DANS UN TUNNEL
Perganda, 10 juillet. — Un grave accident est survenu dans la partie du tunnel numéro 5 de Ripoll à Puigcerda (Espagne), à la suite d'un éboulement ; trois hommes ont été tués et six autres blessés.

Les Pirates

UN VAPEUR COULÉ
Londres, 10 juillet. — Le vapeur « Erlinmore », allant de Burriana à Manchester, avec une cargaison de fruits et de minerais, a été coulé par un sous-marin allemand près de la côte de Cornouailles ; un matelot a été tué et un autre blessé ; le reste de l'équipage a débarqué à Milford.

Nouvelles de Belgique

LE NOUVEAU GOUVERNEUR D'ANVERS

Gentve, 9 juillet. — On mande de Berlin : « Le sénateur Strandts est remplacé, comme gouverneur d'Anvers, par le docteur Sharnier, de Hambourg, président de la Société de Commerce et de Navigation... »

Nouvelles d'Allemagne

POUR REMPLACER LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE MASCOLINE

Gentve, 9 juillet. — Les Allemands ont créé, à la campagne, des écoles spéciales d'agriculture pour les femmes.

Nouvelles de Grèce

LE MORATORIUM EN GRECE

Athènes, 10 juillet. — On sait que le moratorium établi à l'occasion des deux guerres balkaniques, et qui avait été maintenu jusqu'ici pour certaines marchandises, expire définitivement le 13 juillet prochain. Il y a lieu d'estimer qu'en raison de la situation générale, ce moratorium sera prolongé encore une fois.

Il y a de la brouille dans le ménage...

La Correspondance de Rome reçoit de Zurich le télégramme suivant : « Les journaux allemands d'Amsterdam qu'il existait des dissentiments entre l'Empereur Guillaume et François-Joseph à propos des opérations en Galicie. Le Kaiser qui avait l'habitude de téléphoner personnellement tous les matins à l'Empereur d'Autriche, a supprimé depuis quinze jours l'envoi du télégramme quotidien.

Le Travail Parlementaire

LA QUESTION DES LOYERS

Le projet de loi déposé par le Gouvernement pour régler après la fin des hostilités les relations entre propriétaires et locataires est déjà l'objet au Parlement des critiques les plus violentes. Le reproche principal qui lui est adressé est de ne pas formuler nettement dans un article indiscutable que la remise totale de leurs loyers sera faite aux locataires qui ont été appelés sous les drapeaux :

« Aux veuves, ou héritiers de locataires tués à l'ennemi ou décédés des suites de leurs blessures ou de maladies contractées sous les drapeaux ;

« Et qu'une réduction obligatoire sera accordée à tous les locataires.

Il semble inadmissible de songer à charger d'une dette dès leur rentrée dans leurs foyers les braves qui ont combattu vaillamment pour préserver la France et en même temps le capital mobilier appartenant aux propriétaires. Ce serait une injustice que les Parlementaires soucieux des intérêts de la Nation ne laisseront pas commettre.

Le peuple de France peut quelquefois avec honneur plaiser ses représentants, mais il sait très bien que le Parlement est sa sauvegarde. Il sait que la campagne de dénigrement tentée contre lui provient des classes possédantes qui espèrent aussi pouvoir déchirer les lois démocratiques et héditaires de nos nouveaux constitutions.

Il est donc utile que les locataires s'unissent dans chaque arrondissement et fassent connaître leurs revendications.

C'est indispensable pour arriver à faire adopter une loi conforme aux véritables intérêts du pays.

Que les grands organes du conservatisme social ne viennent pas nous parler du respect des contrats à l'heure actuelle, la déclaration de guerre, la mobilisation de la Nation ne permettent pas de les exécuter ; pour que les magistrats n'aient pas à se donner libre cours à leur faculté d'interprétation, le Parlement doit les déclarer nuls en ce qui concerne l'exécution des chartes. Les propriétaires trouveront peut-être lourde le sacrifice qui leur sera imposé, mais ils doivent se souvenir que leur capital reste intact et qu'ils n'auront qu'à supporter une perte de revenus.

Quel est le Français qui n'est pas étés dans ses revenus ?

LE SALAIRE DES OUVRIERS

Sur tous les Fronts Les Communiqués Officiels

Plus de quinze mille Autrichiens ont été faits prisonniers à Lublin

Communiqués français

TROIS HEURES

Dans la région au nord d'Arras quelques tentatives d'attaques allemandes sur nos positions du chemin d'Angres à Souchez ont été repoussées cette nuit...

Communiqués anglais

Londres, 9 juillet. — Communiqué du maréchal French. L'ennemi a fait de nombreuses tentatives pour reprendre les tranchées dont la capture, par les troupes britanniques, a été signalée le 6 juillet.

La capitulation du Sud-Ouest Africain Allemand

L'ANNONCE OFFICIELLE DE LA VICTOIRE

Ministère des colonies, 9 juillet. — Le gouverneur général du Sud-Africain au secrétaire d'Etat aux colonies. Ce qui suit a été communiqué officiellement à la presse du quartier général de la défense de l'Union :

Prétoiria, 9 juillet. — Ce matin, 9 juillet, à deux heures, le général Botha a accepté la capitulation du gouvernement allemand en Afrique du Sud-Ouest...

La presque totalité des milices seront ramenées dans la colonie britannique de l'Union Sud-Africaine aussi complètement que le permettront les moyens de transport disponibles.

SANS CONDITIONS

Capetown, 9 juillet. — Les forces allemandes se sont rendues absolument sans conditions. Le général Botha avait envoyé au commandant un ultimatum qui expirait à cinq heures hier après-midi.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 10 juillet. — Les journaux se réjouissent de la capitulation générale des forces allemandes du sud-ouest africain et font l'éloge du général Botha...

Nouvelles de la Journée La Réponse des Pirates

L'Allemagne ment et continue à tergiverser impudemment

Amsterdam, 10 juillet. — Une dépêche officielle de Berlin transmet le texte suivant de la réponse de l'Allemagne à la note américaine datée du 10 juin :

Le gouvernement impérial a constaté avec satisfaction, d'après la note américaine, que les Etats-Unis désirent cordialement voir appliquer les principes d'humanité dans la guerre actuelle.

Cet appel trouve un plein écho en Allemagne, qui a toujours adhéré à ce principe qu'il faut faire la guerre à la force organisée d'une puissance ennemie et respecter la population civile ennemie autant que possible.

Le gouvernement des Etats-Unis sait comment dès le début, avec une insensibilité croissante, les ennemis de l'Allemagne ont violé la destruction non seulement des armées allemandes, mais encore de la vie du peuple allemand...

Nous avons été obligés d'adopter la guerre des sous-marins contre les méthodes de guerre adoptées par nos ennemis, méthodes qui sont contraires au droit international.

Le terrible cas précis du Lusitania fait voir à la méthode de guerre de nos ennemis les entrailles.

La recommandation faite aux navires de la marine marchande britannique d'être armés, et d'attaquer les sous-marins, ainsi que la promesse de récompense supprimant toute distinction entre les navires marchands et les navires de guerre...

Si le commandant du sous-marin qui détruisit le Lusitania avait permis à l'équipage et aux passagers de se sauver dans les canots, avant de tirer une torpille, cela aurait certainement évité la destruction de son propre vaisseau.

Après les expériences faites en coulant des bateaux beaucoup plus petits et en moins bon état, il était probable qu'un grand bateau du tonnage du Lusitania resterait à flot assez longtemps après avoir vu les canots.

En France LES ENTREUVES DES MINISTRES ALIÉS ET DU ROI DES BELGES. Quartier général de la force expéditionnaire britannique, 9 juillet. — M. Asquith et lord Kitchener sont repartis pour l'Angleterre ce soir à la suite d'une brève et non officielle visite à sir John French...

En Angleterre DOUBLE EXPOSITION PRES DE LONDRES. Londres, 10 juillet. — Deux violentes explosions, suivies de plusieurs autres moins fortes, se sont produites hier dans une fabrique de poudre à Hounslow, près de Londres.

En Italie UN ESPION ALLEMAND SE FAISAIT PASSER POUR L'AVIATEUR FRANÇAIS ANDRÉ. Rome, 10 juillet. — Sur avis de la police française, il a été procédé à l'arrestation d'un individu qui se faisait passer pour l'aviateur français André, et est en réalité un espion allemand.

En Autriche LES DESERTIONS. Rome, 10 juillet. — Les désertions de nos troupes dans les Balkans, dans les troupes dalmates au service de l'Autriche qui contraste singulièrement avec l'effort de nos troupes dalmates.

En Egypte UN NOUVEL ATTENTAT CONTRE LE SULTAN. Alexandrie, 9 juillet. — Au moment où le sultan se rendait à la mosquée pour la prière, une bombe a été lancée dans la foule tombée sous les pieds des chevaux de son cortège.

Les négociations roumano-bulgares. Sofia, 10 juillet. — M. Derussi, ministre de Roumanie à Sofia, a été reçu lundi par le président du Conseil.

Opinion d'un Américain sur la guerre. New-York, 10 juillet. — Le correspondant de guerre du New-York Herald, retour du front occidental, rend hommage au moral des Alliés, « qui remportent la victoire victorieuse malgré les difficultés de la tâche ».

L'Allemagne saisit les récoltes belges. La Haye, 10 juillet. — On annonce de Bruxelles que le gouvernement général a ordonné la saisie de toutes les récoltes dans la Belgique occupée en vue d'empêcher la spéculation et de permettre une répartition équitable parmi la population.

Groupes et Syndicats. Réunions de ce soir. Syndicats. 20 heures 30. — Confédération Générale du Travail (au siège) ; Fédération Nationale des Cuis et Pâtis (au siège) ; Découpeurs, estampeurs, tailleurs (Bureau à domicile) ; Tailleurs (permanence B. du T.) ; Comité intersyndical de la pâtisserie (28, rue Cavé).

Pour nos stations climatiques et thermales

Quelques-uns de nos lecteurs, tout en me félicitant de ma campagne en général et en ce qui concerne Vichy en particulier, m'expriment leur étonnement et me demandent si je ne pêche pas par exagération en disant que la Société Fermière de Vichy s'obstine à soulever tous les projets d'agrandissement et d'expansion commerciale de la ville.

La Société Fermière de Vichy, malgré son apparente flamme champêtre, ne s'en tient pas comme vous seriez en droit de le penser à vous servir quelques verres ou à vous offrir quelques bouteilles d'eau de Vichy.

Il existe en ce moment sur la route de Paris à la tête de grosses entreprises commerciales qui deviennent de droit aux Français ou aux Alliés, certains sujets ottomans dont la présence, à Paris, choque le sentiment.

Aux Ecoutes. L'orthographe de Rouget de l'Isle. Comment s'écrit le nom de l'auteur de la Marseillaise ? L'enquête du Bonnet Rouge sur la fête du 14 juillet nous a permis de faire les constatations suivantes :

En Italie La mobilisation industrielle en Italie. On mande de Milan, 6 juillet, à la Neue Zürcher Zeitung que la campagne menée par la presse italienne à l'égard du pays d'origine de Mussolini...

Un anniversaire. Le 4 AOUT L'ANGETTERE AFFIRMERA A NOUVEAU SON INTENTION D'ALLER JUSQU'AU BOUT. Londres, 10 juillet. — Le Daily Telegraph annonce qu'on prépare toute une série de manifestations patriotiques pour le 4 août, non seulement dans le Royaume-Uni, mais dans tout l'Empire britannique.

L'opinion d'un suédois. Stockholm, 10 juillet. — L'écrivain suédois bien connu, Ellen Key a écrit dans un article dont on a beaucoup parlé : « Pour tous ceux qui, comme moi, aiment l'Allemagne dans le peuple allemand, ce n'est ni à Moscou, ni à Londres que se trouvent les ennemis les plus dangereux de l'Allemagne, mais à Postdam. »

Les socialistes allemands et les conditions de la paix. Stockholm, 10 juillet. — Le Vorwärts annonce qu'en prévision de la session du Reichstag du 10 août, le groupe socialiste du Reichstag et le comité directeur du parti se réuniront le 6 pour arrêter leur ligne de conduite au sujet de la question de l'annexion et des conditions de paix.

Communiqué russe

Pétrograd, 9 juillet. — Communiqué du grand état-major du généralissime. Dans la région de Gavril, à l'ouest du Niemen, sur le front de la Naré et sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement important.

Tours et Arabes Attaquent LA COLONIE ANCAISE D'ADEN. Londres, 10 juillet. — On annonce officiellement d'Aden : « Des renforts turcs ont été envoyés d'après laquelle une force turque du Yémen avait franchi la frontière de l'arrière-pays d'Aden et avancé sur Lahj, le commandant des forces d'Aden a envoyé en reconnaissance un corps de méharistes. »

Aux Dardanelles VAINS ASSAULTS TURCS CONTRE LES POSITIONS ALIÉES. Athènes, 20 juillet. — Des renforts turcs ont tenté de nouveaux assauts contre les positions alliées.

Le Président de la République VISITE UN HOPITAL A NEUILLY. Le Président de la République est venu visiter hier, à 2 h. 30, l'hôpital de la Croix de Lorraine, accompagné de MM. Doumergue, ministre des Colonies, et Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, et du médecin-inspecteur Dzielowski. Il fut reçu, à son arrivée, par le docteur Lombard, médecin chef et président de l'œuvre ; M. Lacoste, vice-président ; M. Louis Déa, secrétaire général. Dans cet hôpital a été fondée une section musulmane.

Renforts allemands pour la Turquie. Salonique, 10 juillet. — On mande de Débagach : Deux trains spéciaux remplis d'officiers et de soldats allemands ont traversé, sans s'arrêter, le 7 courant, la gare de Philippopolis, allant à Constantinople.

Le Président de la République VISITE UN HOPITAL A NEUILLY. L'ennemi a subi de lourdes pertes. On estime à 20.000 au moins les pertes turques au cours des combats des trois derniers jours.

Le Président de la République VISITE UN HOPITAL A NEUILLY. L'ennemi a subi de lourdes pertes. On estime à 20.000 au moins les pertes turques au cours des combats des trois derniers jours.

Le Président de la République VISITE UN HOPITAL A NEUILLY. L'ennemi a subi de lourdes pertes. On estime à 20.000 au moins les pertes turques au cours des combats des trois derniers jours.

Le Président de la République VISITE UN HOPITAL A NEUILLY. L'ennemi a subi de lourdes pertes. On estime à 20.000 au moins les pertes turques au cours des combats des trois derniers jours.

Le Président de la République VISITE UN HOPITAL A NEUILLY. L'ennemi a subi de lourdes pertes. On estime à 20.000 au moins les pertes turques au cours des combats des trois derniers jours.

Le Président de la République VISITE UN HOPITAL A NEUILLY. L'ennemi a subi de lourdes pertes. On estime à 20.000 au moins les pertes turques au cours des combats des trois derniers jours.

Le Président de la République VISITE UN HOPITAL A NEUILLY. L'ennemi a subi de lourdes pertes. On estime à 20.000 au moins les pertes turques au cours des combats des trois derniers jours.

Le Président de la République VISITE UN HOPITAL A NEUILLY. L'ennemi a subi de lourdes pertes. On estime à 20.000 au moins les pertes turques au cours des combats des trois derniers jours.

Le Président de la République VISITE UN HOPITAL A NEUILLY. L'ennemi a subi de lourdes pertes. On estime à 20.000 au moins les pertes turques au cours des combats des trois derniers jours.

Voltaire et Frédéric II

Il est fort curieux, en ce moment, de relire les notes de Voltaire sur la Cour de Prusse. L'écrivain, qui avait fort aimé se plaindre du roi, se vengea dans ses écrits mordants, tout en gardant une impartialité qui confère à ses jugements une indéniable vérité. Cette cour de Prusse avec son roi à prétentions littéraires, tout en se dévouant brutal, menteur, égoïste, l'idée que la nation prussienne a depuis longtemps prise l'habitude de se plier au despotisme à demi fou de ses souverains.

Arts et Lettres

Les sept jours

Dimanche. — Le geste d'un fanatique frappe le milliardaire Morgan. A travers les siècles Frank Holt s'appareille à Jacques Clément. Pour la patrie à dit ce fils d'une Allemagne habillée de sa grandeur, de sa force et de son orgueil, un peu plus de sang sur un mouchoir d'or.

L'HYGIÈNE SUR LE FRONT

Lettre ouverte à M. Godart

Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat, Un de nos confrères a salué en des termes la constitution du sous-secrétariat des services de santé à l'hygiène de ce que cette initiative eût dû être réalisée.

A propos de l'incinération

Décidément, nos réactionnaires sont affligés d'une lamentable cécité. Cette atrocité, ou pour mieux dire, cette myopie intellectuelle, a des dardes admirablement la cause des gens de réaction.

LES ŒUVRES

Chez Ollendorff est paru un album fort bien présenté, intitulé « Les Responsables ». Ce sont des portraits traités en méplats, de vigoureuse façon par le dessinateur A. Domin et que soulignent des quatrains de Georges Pioch. Les responsables, inutile de les désigner davantage. Sous le masque de François-Joseph, les vers de Pioch évoquent le traître vieillard.

EXPOSITIONS

Les Humoristes ferment à la fin de ce mois. Il faut y aller ou y retourner pour contempler les merveilleux Steinlen, puis aussi le Dethomas intitulé : Au Luxembourg, les assiettes d'André Foy ; la série vigoureuse des si beaux Forain ; les Labourer ; de Baldo, des dessins sincèrement humoristes, qui néanmoins restent dans la sévère limite du goût qui doit garder l'illustration actuelle.

LA GUERRE

Le lieutenant Sinowy Pieschkow engagé dans l'armée française vient d'être amputé d'une main. Sinowy Pieschkow est le fils de Maxime Gorki.

CONFÉRENCES

La Ligue Anti-Austro-Germanique annonce une nouvelle conférence de notre confrère M. André Vervoort pour le samedi 11 juillet 1915 à 8 h. 30 du soir à la mairie du IX^e arrondissement, rue Drouot.

PETITES ANNONCES

ALIMENTATION. BONS VINS, garantis naturels. Rouges à partir de 65 francs la pièce. Blancs à partir de 75 francs. Echantillons contre 0 fr. 30. Domaine du Roc, près Nîmes (Gard).

Poupées

Pour certaines pèns, la mode est un perpétuel sujet d'indignation. La jupe courte leur en a fourni une excellente occasion. Pas assez longue et trop ample, point sévère à leur goût, pas nationale en un mot.

RECHERCHES

Les Orphelins de la Guerre. Le départ de 120 orphelins de la guerre pour la colonie d'Alsace avait attiré hier dans la salle des Pas-Perdus un grand nombre de personnes.

RECHERCHES

Le Semainier. Samedi. — Ces Russes sont de même, quel peuple à surprises. Les voici qui reviennent. Cette marée usera la résistance du galet allemand.

LES PLANCHES

veut faire mieux. Nous félicitons de sa témérité et de sa vogue, qui sont encore la meilleure réponse à objecter aux directeurs de théâtres, dont la saison n'est guère de succès et qui en fissent supporter la responsabilité, non pas à leur gestion craintive, mais aux difficultés de l'œuvre présente. En même temps qu'il engage sa cause, le Concert Mayol plaide, avec un succès incontestable en faveur de la corporation artistique. Cela mérite toute notre reconnaissance.

CONCERT MAYOL

Dans cet ordre d'idées notamment, les deux scènes qu'interprète Dania ; la première où elle présente comme une rénovation de la boue qu'elle géniale en termes épiques ; la seconde où elle incarne la révolution, la grande révolution qui nous a fait ce que nous sommes et qui, sa besogne étant terminée chez nous, se propose d'aller fouler le feu au trône germanique.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Dimanche 11 juillet, matinée à 11 h. 30, la Princesse Georges, l'Avanturiers. — Soirée, à 8 heures très précises : Comédie-Française, l'Avanturiers et le piano, par la classe d'orchestre. L'après-midi et le piano, sous la direction de M. Paul Vidal.

ÉCHOS

Notre Vainqueur. — Nous avons rencontré, portant beau et gonflant le thorax sous une jaquette de coupe impeccable. — Quelle vie ! hein ? Vivement la patte au tout reprenne. — Je ne me plains pas. J'ai eu l'occasion de me faire voir et d'obtenir quelques succès.

La Vie au Village

Tandis que le vent souffle. Brusquement, se déchaîne la tempête. Les nuages ont horcé d'un seul coup, se tassant à l'horizon, tel un troupeau de buffles en colère prêts à foncer des éclairs aveuglent. Le vent enroule autour de nous ses volutes ensorcelantes.

Bibliographie

JEAN DEBRIT. — La Guerre de 1914. — Notes au jour le jour par un neutre ; tome I (premier août-31 décembre 1914). — 1 vol. in-16, 3 fr. 30.

AVIS IMPORTANT

L'Office Central de Placement, 185, faubourg Saint-Martin, téléphone Nord 45-84, se met à la disposition des employeurs et des chômeurs pour la recherche de travail, commerce, industrie, agriculture, maisons bourgeoises, etc.

MARTINI Vermouth de Turin. Le Meilleur. Advertisement for Martini Vermouth with logo and text.

LES PLANCHES

Quant aux auteurs, ils ont soigné méticuleusement les couplets de leur revue. Certaines scènes méritent d'être retenues et doivent être cataloguées, notamment que les habituelles scènes de revue dont la prétention est seulement de faire rire ou d'intéresser, mais jamais de demeurer encore présentes à la mémoire longtemps après le spectacle.

LES PLANCHES

Quant aux auteurs, ils ont soigné méticuleusement les couplets de leur revue. Certaines scènes méritent d'être retenues et doivent être cataloguées, notamment que les habituelles scènes de revue dont la prétention est seulement de faire rire ou d'intéresser, mais jamais de demeurer encore présentes à la mémoire longtemps après le spectacle.

LES PLANCHES

Quant aux auteurs, ils ont soigné méticuleusement les couplets de leur revue. Certaines scènes méritent d'être retenues et doivent être cataloguées, notamment que les habituelles scènes de revue dont la prétention est seulement de faire rire ou d'intéresser, mais jamais de demeurer encore présentes à la mémoire longtemps après le spectacle.

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



COMÉDIE-FRANÇAISE
Place du Théâtre Français
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

Ce soir, à 8 heures très précises :

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE
Proverbe en 1 acte, en prose d'Alfred de Musset

M. Henri Mayer, le Comte ; Mlle Renée du Minil, la Marquise.

LE GENDRE DE M. POIRIER
Comédie en 4 actes d'Emile Augier et Jules Sandau

MM. de Férandy, M. Poirier ; Leitner, Montmagnan ; Raphaël Dullos, le Marquis de Presle ; Siblok, Verdelot ; Pabonier, François ; Lafon, Chevassus ; Barrat, Vatel.

Mlle Leconte, Antoinette.

Ordre du spectacle : Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. — Le Gendre de M. Poirier.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gut. 06-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

Ce soir :

RELACHE

Demain dimanche, à 2 h. 30, matinée :

MANON

En soirée, à 8 heures :

PAILLASSE — LA FILLE DU RÉGIMENT

ODÉON
Place de l'Odéon
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

CLOTURE ANNUELLE

PORTE-SAINT-MARTIN
Boulevard Saint-Martin
Tél. Nord 37-53. — Loc. de 11 h. à 8 h.

RELACHE

FOLIES-BERGÈRE
Sous les Drapeaux
Deux actes et 27 tableaux à grand spectacle de V. Tarrault

Mmes Hilda May, Jane Dyt, Paule Delys, Ch. Maréchal, Suz. Danyelle, de Zurla, Bl. Almé, No. rah Lyons, Dertois, Denise, Breal, Lodey, etc., et les Mayfair-Girls.

MM. Max-Ily Géo. Choof, P. Murio, Mauville, Léopold Arley, Seylis, William, R. Genty, etc.

PRINCIPAUX TABLEAUX
A la « Jules Verne », la Mobilisation du Cinéma, le Sabotage du « Tappery », Romeo et Juliette, l'Échiquier des Alliés, l'Agent mobilisé, le Nature immortel, l'Arrière d'Armes, Cuisine Anti-Boche, l'Union Sacrée des 3 continents, etc.

POLOCHON EST MOBILISÉ
Sketch joué par Rivers

SARAH-BERNHARDT
Place du Châtelet
Tél. : Archives 00-70. — Location de 11 h. à 7 h.

A 8 heures :

LA VIERGE DE LUTÈCE
Pièces en 4 actes de M. Auguste Villeroz

MM. Joube, Attila ; Marquet, l'Évêque d'Autun ; Normand, Actus ; Chambray, Étas ; Boudel, Céli ; Le Gal, Théodora ; Doue, Kanghsar ; Amisier, Widmir ; Marguery, un Officier ; Dubs, Lucien ; Fanno, un Gaulois ; Rigier, un Visigoth ; Bénot, un Gaulois ; Renoux, Eloi ; Desvallières, Lupulus ; Derrier, Terri ; Chevalier, Herreric ; Dogot, Odoard ; Ferry, un Officier ; Veltier, un Lutécien ; Chérel, Hubert ; Toubal, Eustache ; Loulie, Consalatin.

Mmes Blanche Dufrène, Gécécécus ; Maylianes, Clotilde ; Thomas, l'Étrangère ; Delys, une Femme ; Alisson, la Mère ; Loreze, Eva ; Dienné, Héra ; Dion, Praxédora ; Mallier, Lycia.

Habitants de Lutèce, Soldats Francs, Gaulois, Visigoths, chefs et soldats Huns, les Femmes d'Attila.

GAITÉ-LYRIQUE
Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

LE CONTRÔLEUR DES WAGONS-LITS
Comédie en 3 actes d'Alexandre Bisson

MM. Henry Baux, Alfred Godefray ; Raoul Villet, Georges Godefray.

Mmes A. d'Albert, Lucienne Godefray ; Gilles Faumbault, Mme Montpépin ; Mlle Martine Fobry, Rose Grano, Rosa Holt, Lambry, Frady.

MM. Vavasseur, Bernès, Jaeger, A. Mary.

Le spectacle sera terminé à 10 h. 55.

Demain dimanche première matinée.

LA CIGALE
429, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

CLOTURE

KURSAAL
7, avenue de Cligny
Ce soir, à 8 h. 15.

CONCERT
ATTRAICTIONS
LES MEILLEURS ARTISTES

COMÉDIE ROYALE
25, rue Gaumartin
A 8 h. 30, répétition générale de :

ON Y VA
Revue de M. Léonce Peco

GRAND-GUIGNOL
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 28-34.

A 8 h. 30 :

LE MÉDECIN IMAGINAIRE
Pièce de MM. André Mycho et V. Hyspa

MM. Tressy, Bougarol ; Barencoy, Del Rio ; Simon, Un Agent.

Mmes Moore, Mme Bougarol ; J. Carlix, Marie.

LE PIEGE
Drame de MM. Achamma et Arnaury

MM. Chartol, Goulot ; G. Weil, Bloche.

LE GOSSE
Comédie dramatique de MM. Maurice Level et J. J. Frappa

MM. Tressy, Pierre ; Simon, Jaquet.

Mmes Du Peray, Lison ; Mand Loly, François.

LA LUTTE POUR LA VIE... DE CHATEAU
Pièce de M. Paul Giffroy

MM. Barencoy, le Châtelain ; G. Weil, D'Azoumont ; Tressy, Vercaille ; Simon, François.

Mme Maryem, la Châtelaine.

TRIANON-LYRIQUE
Boulevard Rochechouart
Tél. Nord 36-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

CLOTURE ANNUELLE

CONCERT MAYOL
46, rue de l'Échiquier
Tél. Gut. 08-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.

A 8 h. 30 :

TOUT VA BIEN
Revue en 1 prologue, 3 actes et 16 tableaux de MM. Léo Lelièvre et Henri Varna

Alcoo de Tender, Dama, Nibor, Mansuelle, Henry Varna, Parisys, Suz. Moskoff, Montigny, et toute la troupe.

Jardin d'Été. — Cascades dans la salle.

BA-TA-CLAN
50, boulevard Voltaire
Tél. Roq. 30-12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :

TE BILE PAS
Revue en 2 actes de M. J. Ceval et Charley

CHANSONIA
CONCERT PACRA
46, boulevard Beaumarchais

Première représentation (création) de

LA VERTU DE FLORETTE
Opérette en 2 actes de A. Mauprey

Au deuxième acte :

EH ! ALLIES... BONCO !

Revue de B'Salon tirée par les cheveux

Jouée par Chantfort, René Gille, Max-Martel, Farga, Amée d'Orléans, Yvette Lucas, Marjot, Sautrey, Savy et Delille.

Partie de chant par la première troupe Pacra.

FANTASIO
30, boulevard Barbès

Première Représentation (création) de

SOUFFLONS NOS DAMES
Opérette en un acte de MM. A. Mauprey et D. Pougaud

Musique de Mauprey et Chagnion

1914-14 JUILLET-1915

A-propos en un acte de Mauprey

Joués par Pougaud, Yvette Yriel, O. Richard, Ribet, Barty, Charneco, Aza, etc.

Partie de chant : Jules Favart, administrateur.

CINEMA DES NOUVEAUTES
AUBERT-PALACE
24, Boulevard des Italiens

LA GUERRE AERIENNE
Merveilleux exploits de nos héros de l'air

NOS DERNIERES CONQUETES
Vues prises sur le front

LE ROI DES FAUVES
Grand drame d'aventures

SON DERNIER ROLE
Comédie dramatique

NOUVEAUTES-JOURNAL
Grand Orchestre symphonique

TIVOLI-CINEMA
44, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44.

NOS DERNIERES CONQUETES
Vues prises sur le front

LA GUERRE AERIENNE
Merveilleux exploits de nos héros de l'air

LA MARINE ITALIENNE
L'admirable flotte de nos Alliés

LA FAUTE DE JEAN PERLOT
Comédie

CHARLOT EST SENTIMENTAL
Comique

LE TROPHEE DE RIGADIN
Princes comique

TIVOLI-JOURNAL
Grand Orchestre symphonique

MOULIN DE LA CHANSON
43, boulevard de Cligny
Tél. Gut. 40-40. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Les chansonniers : Vincent Hyspa, Paul Marinier, Jean Bastia, Georges Arnould, Léonce Peco, Fobry, et

LA REVUE
de Jean Bastia

Naud Loly, de Vancy et Clermont.

LA FAUVETTE
CONCERT PACRA
50, avenue des Gobelins

Première Représentation (à ce Théâtre-Concert) de

FRANÇOISE LES-BAS-BLEUS

Opérette en deux actes de L.-A. Lemonnier

Musique de Javelot et Mauget

Jouée par Jane Doy, Paule Delys, E. Pallette, Mainville, Dorgeval, Valdivia, Zaram, Pollet, Star, Berry, Flo, etc., etc.

APRES VALMY
Grand défilé militaire

Partie de chant par la 3^e troupe Pacra.

LA PIE QUI CHANTE
459, rue Montmartre (Tél. Central 29-67)

A 8 h. 45, première représentation de :

LA REVUE
de Rip

Paul Ardot, Nina Myral, Gaby de Morley, Shery Denya.

Les chansonniers Pury, Paul Weil, Saint-Granier, Domms, Maurice.

PALAIS ROYAL, 8 h. 1/4. — 1915 l'année de Rip.

VAUDEVILLE, 8 h. 30. — Un Divorce.

LA RENAISSANCE, 8 h. 1/2. — Monsieur chasse.

THEATRE REJANE, 8 h. 30. — Cinéma.

AMBASSADEURS, 8 h. 1/2. — La Revue.

MARIQNY, 8 h. 1/2. — Music-hall.

OLYMPIA, 8 h. 30. — La Revue.

NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30. — Spectacle varié.

ELBORADO, 8 h. 30. — La Juive.

GAUMONT-PALACE, 8 h. 30. — Cinéma.

OMNIA PATHE, 8 h. 1/2. — Cinéma.

CINEMA LAMARCK, 8 h. 30. — Cinéma.

BATIONOLLES-CINEMA, 8 h. 30. — Cinéma.

CASINO DE PARIS, 8 h. 1/2. — Cinéma.



Et demain en matinée...

Comédie-Française, 2 h. — La Princesse Georges, L'Acrobate.

Opéra-Comique, 1 h. 30 — Manon.

Gaité-Lyrique, 2 h. — Le Contrôleur des Wagons-Lits.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 h. 30. — La Vierge de Lutèce.

Vaudeville, 2 h. 30. — Un Divorce.

Renaissance, 2 h. 30. — Monsieur Chasse.

Palais Royal, 2 h. 30. — 1915 l'année de Rip.

Grand-Guignol, 2 h. 30. — Même spectacle que le soir.

Pie-qui-Chante, 2 h. 30. — La Revue de Rip, Paul Adot-Myrat.

Chansonia. — Même spectacle que le soir.

Comédie-Royale, 2 h. 30. — La Revue de Peco.

Fantasio, 2 h. 30. — Même spectacle que le soir.

La Fauvette, 2 h. 30. — Même spectacle que le soir.

Concert Mayol, 2 h. 30. — Tout-Va-Bien l'année.

Moulin de la Chanson. — Les Chansonniers et la Revue.

Gaumont-Palace. — Cinéma.

Omnia-Pathe, 2 h. 30. — Cinéma.

Tivoli-Cinéma, 2 h. 30. — Cinéma.

Lamarck-Cinéma-Concert. — Cinéma.

LE BONNET ROUGE
est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon

TOUS LES SPORTS

EN FRANCE

La Société Générale nous a permis d'assister à une réunion d'athlétisme fort bien réussie avec les « Interclubs ». Des diverses épreuves disputées au cours de cette réunion, il faut surtout retenir les belles performances de Leralle, Audinet et Poulencard. Une petite note également à Renbert et Ironelle qui peuvent faire mieux.

Le circuit de Saint-Cyr et Saint-Cyr Rambouillet et retour ont été l'occasion d'un double victoire pour le Belge Samyn qui décidément, est de race et pourra, dans un avenir prochain, figurer en bonne place parmi les meilleurs routiers.

En natation : les différentes épreuves disputées en Merne ont obtenu leur succès habituel. Chez les « Amateurs », Mlle Suzanne Wurtz s'annonce comme une nageuse et plongeuse de premier ordre.

A L'ETRANGER

Quelques matches de boxe en Angleterre et c'est tout. Le Suisse Maestrini qui s'annonçait redoutable en ses derniers matches à Paris, l'année dernière, vient d'être battu aux points par Housego.

Kil Doyle, qui vient de faire deux retentissants matches avec Budour, a battu en 17 rounds (combat arrêté par l'arbitre) Eddie Beattie.

DU POING SUR LA PLANCHE

Après Jim Coffey qui faisait part, voilà quelque temps, de son intention de rencontrer notre national Carpentier, voici qu'à son tour Jess Willard fait des déclarations non moins sérieuses pour une pareille rencontre. Notre nouveau pilote n'a qu'à bien se tenir s'il veut réduire à néant toutes ces prétentions.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Pierre de Lubersac, rédacteur à l'Auto, a été tué à Neuville-Saint-Vaast, le 8 juin. Il est mort en héros, écrit son capitaine, à la tête de son escouade qu'il entraîna à l'assaut. Un éclat de grenade en plein front l'a foudroyé.

Albert Massot, qui courut surprenamment comme professionnel et amateur aurait été tué dans les Dardanelles, avours d'un saut contre les positions turques.

LE DIMANCHE SPORTIF

Cyclisme

Paris-Fontainebleau et retour. — Départ à 9 heures en bus de la côte de Champligny. Arrivée sur le plateau de Couilly en face l'« Hronnelle ». La tenue de course est autorisée. Les dossards seront remis au restaurant Loulmet, de 8 h. à 8 h. 45.

Helvétia Club Parisien. — Les sociétaires engagés dans l'épreuve Paris-Fontainebleau sont convoqués demain matin à 7 h. au siège social, 2, rue Vivienne.

Union vélocipédique parisienne. — Demain, sortie sur Manles. Rendez-vous place de la Concorde à midi.

Course à pied. — Athlétisme

Racing-Club de France — A la Croix-Castelan, 110 m. haies, 500 m. hand., 1.000 mètres, hand., saut en longueur (4 prix), 100 m., scolaires, 800 m. scolaires.

Cercle athlétique de Paris. — A 2 h. 30, entraînement en vue des championnats du 18 juillet : 100 m., 400 m., 800 m., 1.500 m., sauts, poids, disque.

Sporting Athlétic français. — Interclubs, à 2 h., sur le terrain de Malakoff : 100, 400, 1.500, 3.000 m., sauts, disque, poids.

Club pédestre français. — Réunion d'entraînement à 2 h., 178, rue de Bagnollet : 100, 200, 400, 1.500 m., 5 kil., sauts, poids, disque, ouvert au C. E. P.

Gallia-Club contre C. A. Marne. — Sur le terrain de Gallia, au Perreux, à 2 h., match d'athlétisme. Au programme : 100, 400, 1.500, 1.000 m., relais olympique (200, 400, 800, 200 m.), sauts et sans élan, sauts, poids, disque.

Raincy Sports et Union sportive de Gagny contre S. A. de Pantin et Stade de l'Est. — A 3 h., à Villemonble. Programme : 80, 100, 200, 400, 1.500 m., 3.000 m., (relais), sauts en longueur et en hauteur, sauts et sans élan, saut à la perche, lancement du poids et du disque.

Lawn-Tennis

Stade de l'Est contre Raincy Sports. — A 2 h., et demi, sur le terrain du Raincy, au pont des Coquetiers.

Cercle athlétique de Paris. — A 2 h. 1/2, à Charentonneau, entraînement en vue des championnats.

A. Bontemps.

Les variations apparentes de la cote sont presque entièrement dues à des détachements de coupons, nombreux au début de juillet, en dépit des circonstances. En fait, il n'y a guère de modifications appréciables que dans les cours des valeurs de culture, conséquence du tassement du prix de ce métal. Les transactions sont toujours infimes.

Le marché des Rentes Françaises est également peu brillant, quoique la situation financière de notre pays resta très forte ; mais les Bons du Trésor et surtout les Obligations 5 0/0 de la Défense nationale font une rude concurrence aux anciens fonds 3 0/0, en raison de leur revenu avantageux et du privilège que comportent ces obligations à la souscription des emprunts futurs. L'appel du ministre des Finances au patriotisme du public n'a pas été vain, l'encassement de la Banque de France a déjà augmenté de quelques millions de francs. La prohibition de l'exportation de l'or devrait accélérer cet accroissement de notre encaisse métallique, en empêchant les Sociétés et les gros capitalistes d'employer leurs disponibilités en or à des opérations avec l'étranger ; on peut seulement s'étonner que cette mesure ait été aussi tardive.

L'événement de la semaine en Bourse a été la démission de M. Rochet comme syndic des Agents de change, et son remplacement par M. Desailly. On rattache cette mutation à un projet de réalisation de la liquidation de fin juillet 1914, restée en suspens comme on sait ; mais on n'a pas encore de données précises à cet égard.

FONDS D'ETATS

Les cours de notre 3 % Perpétuel continuent à s'élever, ainsi qu'il était aisé de le prévoir, et finissent à 69.40. Le 3 % Amortissable est aussi un peu plus faible à 78.50. Le 3 1/2 %, dont le marché est à peu près normal, reste à 91.45.

Les Fonds Russes montrent de la résistance. Les seules moins-values notables portent sur le 5 % 1906 de 88.75 à 88, le 4 1/2 % 1909 de 80.50 à 79.75, le 4 1/2 % 1914 de 88 à 87.25, le 4 % Consolidé, première série de 73.30 à 71.40 (ex-coupon).

L'Espagnole espagnole ne varie guère, de 86 à 84.85, ayant détaché son coupon trimestriel de 1 fr. Le 3 1/2 % Italien n'a pas été traité, sauf quelques petites coupures à 77.25. Pas d'échanges en Turc unifié.

BANQUES

Nos établissements de crédit restent sans affaires, et leurs cours sans changement appréciable, sauf sur le Crédit Lyonnais qui s'alourdit encore de 1.030 à 1.010. Les banques russes ne sont guère plus animées, mais sont plus faibles. La Banque de l'Azou-Don fléchit de 1.030 à 1.000, la Russo-Asiatique de 415 à 395, la Banque Privée de Péterograd de 295 à 290, la Banque de Sibirie de 1.140 à 1.120.

La Banque Ottomane est plus lourde de 460 à 440, la Banque Nationale du Mexique de 322 à 315.

TRANSPORTS ET ELECTRICITE

La tenue de nos actions de chemins de fer n'appelle aucune observation. Les coupons de dividende contribuent à ramener le Midi de 1.050 à 990, et le Nord de 1.360 à 1.290.

L'ordinaire Messageries Maritimes tombe de 78 à 70, la priorité Transatlantique de 112 à 105.

L'Omnibus est coté 420 et les Voitures 151, après détachement de leurs coupons. Les valeurs d'électricité sont inertes, sauf les Télégraphes du Nord que j'ai déjà signalés et qui s'élèvent de 880 à 955.

METALLURGIE

Les oscillations de Châtillon-Commentry de 1.900 à 1.985, puis à 1.962, sont les seuls écarts notables dans le groupe français, où les affaires restent très rares.

A part la Toula à 1.177 et les Wagons à Péterograd fermes à 212, les valeurs russes subissent un nouveau tassement qui ramène la Briansk ordinaire de 310 à 303, la Dnieproviens de 2.368 à 2.325, la Hartmann de 375 à 355, la Maltzoff de 466 à 458, la Taganrog de 350 à 330.

CHARBONS ET PETROLES

La pénurie des transactions alourdit Erudy de 1.540 à 1.480, Lens, de 1.130 à 1.065, Albi de 468 à 455.

L'action privilégiée du Prokhorov tombe à 405, prix avantageux vu son dividende cumulé de 30 fr. par an.

Les valeurs de naphte sont irrégulières. Tandis que Le Naphe rétrograde de 313 à 285, la Bakou de 1.310 à 1.280, la Lanosoff de 310 à 308, la Grosny privilégiée de 2.850

à 2.200, la Grosny ordinaire se relève de 2.025 à 2.000, la Spies de 17.75 à 18.25, la North-Caucasian, soutenue par les beaux résultats de l'exercice écoulé, de 34 à 30.50. L'Astra Romana reste aussi intéressante à 815.

METAUX USUÉS

Un peu moins élevés entre 77 et 78 livres sterling la tonne, les cours du cuivre restent cependant soutenus. Le Rio se maintient à 1.514, le Boleo à 631, mais en baisse la coté Béchit, la China passant de 258.50 à 239.50, l'Utah de 385 à 375.50. Le Tharsis de 151 à 148. Le Cape Copper est particulièrement faible et tombe de 82.75 à 72.

Le plomb reste ferme à 24 livres sterling. Le zinc est coté à 1.380, la Balle mexicaine à 418.

Le zinc est sans changement à 105 livres sterling, ainsi que la Butte à 401.50. La Vieille Montagne est affectée par la durée de la guerre et fléchit de 775 à 740.

MINES D'OR ET DE DIAMANTS

Un tassement insignifiant ramène la Rand Mines à 123, la Modderfontein à 137, la City Deep à 78.75, l'East Rand à 3.50. Ces valeurs offrent aux cours actuels un placement avantageux.

Peu d'affaires et de mouvements sur le De Beers à 282 et la Jagersfontein à 71.

VALEURS DIVERSES

Les valeurs de caoutchoucs sont également peu traitées et ne s'écartent guère de leurs cours de huitaine. On inscrit la Malacca à 117, la Kuala Lumpur à 89, la Flaminio à 69, l'Eastern International Rubber à 117, les prix du Para Brésilien et de Plantations de montagne, plus qu'un écart de 1 penny par livre anglaise.

La Proudent finit à 370, toujours inchangé en raison de la situation de ses usines à Riga.

L'action Monaco oscille entre 2.300 et 2.400, finissant à 2.340, le cinquième à 472. L'action Pathé rétrograde à 113, après s'être avancée à 120.

Notons encore quelques moins-values sur le Bec Auer de 660 à 615, les Compteurs à gaz, de 1.175 à 1.125, Richer, de 1.371 à 1.335, le Gaz de Madrid, de 115 à 108.50, Pousset, de 119.50 à 103, le Sud Russe, de 900 à 850, Peugeot, de 489 à 472.

LES CORDONS DE LA BOURSE

Peritus.